

Editorial

Humanisme

De nos jours, les mots humanisme et humanisme semblent bien unis, car trop attachés, alors qu'au XVII^e siècle, ils étaient au cœur d'une révolution de la pensée : soudain l'Homme bruté, vil-péché, manant fut placé au centre de l'Univers et considéré comme possesseur des capacités intellectuelles élevées.

Contre cette ignorance, l'irrationnel, l'obscurantisme, était ainsi devenu la première obligation, car c'est seulement de cette façon que l'homme pouvait devenir libre et responsable : responsable de ses actes, des autres comme libre, être arbitre, volontaire, gouvernant d'esprit et non imposé.

„L'humanisme postule un moral capable à s'opposer, vis-à-vis de tout être humain, des devoirs et des libertés éternels : ne pas tuer, ne pas torturer, ne pas opprimer, ne pas sévir, ne pas violer, ne pas voler, ne pas humilier..." (Wikipédia).

Cinq siècles plus tard, vous ne reconnaîtrez plus que des sourires crachotants quand vous pressez le mot humanisme à la bouche. Demandez d'arrêter une fois ces bêtes de gens devant ce que qui étaient Erasmus ou Montaigne!

Quand on voit comment, en ces temps de barbarie restaurée, on expulse les indiférents et refuse les malheureux qui voudraient avoir leur petit coin de bonheur, quand on voit comment on s'épargne au lieu d'un dieu, d'une guerre „sainte" (comme si jamais, jamais une guerre pouvait être „sainte"), d'une race, d'une secte, d'une religion - et le plus des humanistes à toujours être le humanisme religieux - d'une idolâtrie ou tout simplement par avidité de plus, de plus, de domination, d'hégémonie, tout ce de s'auto-agrander...

Où allons-nous dans la dérive dans laquelle nous sommes entrés comme dans un tourbillon infernal?

Bien évidemment, avec nos pauvres moyens nous ne pouvons pas changer les règles du jeu, si règles il y a, mais nous pouvons tenter, crier, guéguer et nous pouvons citer les lois de résistance par les forces que nous publions dans l'humanisme.

Quant à parler d'humanité, nous restons donc en ce qui concerne ce mot-ci le concept d'humanisme. Il nous sert d'usage.

Au cours du mois de février 2007, le pianiste et chef d'orchestre Daniel Barenboim était à la Philharmonie Luxembourg, où il a dirigé un des concerts les plus remarquables de ces dernières années avec la Symphonie de Gidon Kremer (voir p.17), mais il était aussi à Bruxelles où il a conduit la M^{usique} du même compositeur (voir p.20); il a pris la parole à la tribune du CES à Bruxelles et il a été honoré par le Prix de la Peinture de Luc de Heuse. Barenboim est indiscutablement un grand musicien, mais il est surtout un authentique humaniste. C'est en cette qualité qu'il a été honoré avant tout, car il tente l'impossible : s'engager et militer par la musique pour une cause brutalement-paléolithique. Bien sûr, il fait que ce qu'il fait peut paraître dérisoire face à une situation désespérée, mais du moins, il essaie, il fait ce qu'il pense devoir faire. Il est un homme qui assume ses responsabilités.

C'est donc autour de sa personnalité que se structure ce nombre de l'humanisme qui pose quelques-unes des questions indissociables si on veut parler d'humanisme: la question religieuse, le combat pour l'égalité de la femme (A paraît cette année le 8 mars, la Journée internationale des femmes), la lutte pour les droits des enfants et pour le respect des animaux, ainsi que le principe même de la „solidarité" ... À ce propos: Le contraire de la naissance de Gidon Kremer, n'est-il pas digne lui aussi d'être célébré?

Faisons autre: ses vers de Thoreau:

Soyez désagréable, soyez du côté, non l'autre côté l'empire du monde!

(Seid unheimlich, seid Seid, nicht das Ö in Gerichte der Welt)

Guy Wagner